pas!" Mais l'imprudent, sourd à ces cris et tout entier à son entreprise, debout dans sa pirogue, le harpon à la main, est déjà à portée du monstre, qui s'avance à fleur d'eau, ouvrant la gueule et prêt à happer son festin accoutumé. D'un trait le Haoussa lance son dard, qui s'enfonce dans la carapace du caïman; mais, peu solide sur ses bases, il tombe à l'eau et disparaît.

Les femmes poussent un cri de terreur et restent comme pétrifiées, les yeux fixés sur la lagune. L'eau bouillonne et bientôt se rougit de sang. Le monstre, saisissant son adversaire, l'avait déchiré et affreusement mutilé. Le pauvre Haoussa n'était plus qu'une épave humaine indescriptible, débris sanglant flottant à la dérive et charrié par le courant.

Les adoratrices acclamèrent leur fétiche en criant: "Oricha ô, ôti kpa ô. Le fétiche l'a tué!"

Mais leur triomphe ne fut pas de longue durée. Quelques jours après, le monstre gisait comme une masse inerte à la surface des eaux. Les féticheurs, après des funérailles solennelles, poussèrent le cadavre dans son antre, sous les broussailles, où il gît encore.

III

LES AMAZONES

Les journaux ont annoncé, l'année dernière, que les Amazones du roi de Dahomé avaient détruit plusieurs villages du royaume de Porto-Novo, placé sous le protectorat de la France.

Cette nouvelle a causé un certain émoi. Beaucoup de personnes, peu au courant des articles publiés par la Propagation de la Foi, étaient portées à reléguer dans le domaine de la fable ou de l'histoire ancienne l'existence des Amazones, c'est-à-dire des femmes-soldats, au Dahomé.

Et voilà que ces viragos africaines envahissent les villages placés sous le protectorat de la France et viennent à portée des canons de Porto-Novo, incendiant huttes et récoltes, massacrant les habitants qui résistent et emmenant les autres en captivité à Abomé.

Et qu'on le remarque bien, cette razzia n'est pas un événement extraordinaire pour le Dahomé; ce brigandage sur une vaste échelle se reproduit chaque année, plusieurs fois par année même, si la première expédition n'a pas été assez fructueuse.

Au mois de mai, c'était le tour des villages placés sous le protectorat de la France; au mois de février, c'était celui de la ville nègre d'Okladan, qui comptait peut-être plus de 20,000 habitants. L'an passé, il en était de même, et il en sera toujours ainsi, tant que la civilisation n'aura pas mis un terme à ces horreurs. Aussi, toutes les campagnes avoisinant le Dahomé sont-elles dépeuplées; seules, quelques agglomérations imposantes, comme Abéokouta, ont pu résister aux redoutables Amazones.

Après le retour de l'armée, on célèbre, à Abomé, la fête nationale appelée la fête des Coutumes, et les malheureux prisonniers sont mis à mort par centaines et quelquefois par milliers.

Mais pourquoi cette soif de destruction? Elle a plusieurs causes. Les Dahoméens croient à la vie future, mais, suivant eux, la vie future n'est guère que la reproduction de la vie présente. Chacun y occupe à peu près le même rang qu'en cette vie. Un roi doit donc y paraître en roi: il lui faut une cour, un grand nombre d'esclaves pour le servir, des ennemis vaincus pour lui faire honneur. Tout cela lui est nécessaire à sa mort; en outre, à chaque anniversaire, de nouveaux esclaves et de nouveaux vaincus, devront lui être envoyés pour augmenter sa cour et rehausser l'éclat de son triomphe.

Une autre cause des razzias annuelles du roi de Dahomé, c'est le désir d'avoir des esclaves pour les employer à son service, ou même les vendre fort avantageusement. Le prix d'un esclave est de 31 sacs de coquillages servant de monnaie dans le pays (environ 400 francs).

Enfin, le roi de Dahomé recrute ses Amazones surtout parmi les petites filles de deux ou trois ans, faites prisonnières à la guerre, et dont les parents ont été massacrés ou vendus au loin comme esclaves. Ces pauvres fillettes, ne se rappelant plus leur pays et leurs parents, s'habituent

parfaitement à n'avoir d'autre famille que celle du roi, d'autres institutrices que les Amazones. Bientôt elles n'auront d'autre occupation que l'exercice militaire, d'autre volonté que le bon plaisir du roi, d'autre rêve que celui de s'illustrer à la guerre.

Tout ce qui les détournerait de leur vocation militaire leur est interdit. Le célibat leur est imposé, et la perte de leur honneur serait pour elles la perte de la vie.

Quand elles sont vieilles et impropres au service militaire, le roi assure leur subsistance, en leur accordant le monopole de la fabrication des pipes.

Les Amazones forment la garde du roi; elles sont divisées en plusieurs régiments, et sont les meilleurs soldats de l'armée dahoméenne.

La milice masculine veut naturellement rivaliser d'ardeur avec la milice féminine, et, à la tête d'une pareille armée, le roi de Dahomé est vraiment redoutable pour ses voisins. Joignant la ruse à la force, l'armée dahoméenne s'avance pendant la nuit par des sentiers détournés, et pendant le jour elle se cache dans les forêts. Les éclaireurs font main basse sur les voyageurs ou cultivateurs qu'ils rencontrent, et l'armée arrive généralement avant que sa marche ait été ébruitée jusqu'aux environs de la ville ennemie. Les Dahoméens se cachent encore dans les taillis, les hautes herbes, et, quand la nuit est arrivée, ils pénètrent dans la ville, mettent le feu aux cabanes, massacrent quiconque résiste, enchaînent hommes, femmes et enfants, et les emmènent prisonniers à la capitale. On fait deux parts des victimes: la part du vainqueur, destiné à l'esclavage, et la part du fétiche, qui sera immolée au dieu de la guerre et surtout aux mânes des rois défunts. Et ces pauvres victimes périssent dans des supplices épouvantables.

Le cœur manque pour raconter de pareilles horreurs. Jetons plutôt un voile sur ces abominations, et cherchons à les faire disparaître en aidant de nos prières et de nos aumônes les missionnaires qui vont civiliser ces barbares Dahoméens.

(A suivre)

LA MODE PRATIQUE

CONSERVATION DES FOURRURES ET LAINAGES EN ÉTÉ.—
LES OMBRELLES

Pour préserver tous effets auxquels peuvent s'attaquer les mites, on prendra une grande caisse, une vieille malle hors d'usage, par exemple, mais fermant très bien. On y jettera du camphre en morceaux, et du poivre, du tabac en sachets grossiers.

Il faut dépenser une dizaine de francs pour ces ingrédients. Mais aussi les années suivantes, moyennant une quarantaine de sous chaque saison, on entretiendra ces odeurs salubres dans la boîte saturée, exclusivement réservée au même usage et l'on pourra répondre des objets qu'on y enfermera, sans avoir à s'en préoccuper.

Chaque pièce bien battue, bien pliée, surtout les effets d'homme, sera placée en produisant le tassement aussi complet que possible, pour empêcher la circulation de l'air. Il suffira en automne d'étendre pendant quelques heures tout le contenu de la caisse pour déchiffonner, et dissiper la forte odeur.

Les ombrelles, de plus en plus vastes, devenues de vrais parasols, se font en toutes étoffes, depuis la cotonnade imprimée jusqu'à la dentelle froncée ou plissée "accordeon". Beaucoup de bois et de quadrillés. Manches les plus singuliers. Trois grosses boules ou le nœud de ruban large à double coque comme ornementation. Enormément de japonais.

Lorsqu'on tiendra au solide, on choisira toujours le bois plus ou moins travaillé, d'une seule pièce. Les béquilles de porcelaine, boules de fantaisie et autres genres coquets sont plus souvent en réparation qu'en service lorsqu'on en use journellement. Et, puisque nous parlons économie en matière de parapluie et en-cas, rappelons que les serges sont préférables aux taffetas, et qu'il faut proscrire le fourreau, cette erreur, qui, loin de conserver ce qu'il est sensé protéger, fait couper tous les plis. Il faut laisser flotter l'étoffe et ne mettre l'élastique que quand on sort.

L'ombrelle rouge est toujours en vogue. Choisir, à cause de la vue, une nuance Van Dyck un peu atténuée.

Je sais des femmes adroites qui se font elles-mêmes l'ombrelle-étoile, non doublée, composée de deux carrés superposés, dont les huit pointes correspondent aux huit baleines. Elles utilisent, en s'amusant, les vieilles montures et l'étoffe assortie à leur toilette. On garnit d'une dentelle.

COUSINE JEANNE

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois d'AVRIL a eu lieu le 7 mai, dans la salle de l'Union St-Joseph.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant:

1er prix,	No. 23,684.....	\$50
2e prix,	No. 31,546.....	25
3e prix,	No. 26,184.....	15
4e prix,	No. 29,982.....	10
5e prix,	No. 34,262.....	5
6e prix,	No. 17,597.....	4
7e prix,	No. 20,968.....	3
8e prix,	No. 33,291.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun:

75	6,118	14,000	19,893	25,762	33,192
262	6,137	14,918	20,135	27,160	33,206
595	6,660	14,931	20,138	27,341	33,525
653	7,129	15,463	20,390	28,630	33,634
1,280	7,967	15,483	20,837	28,854	33,775
2,409	7,994	16,091	20,912	29,106	34,049
2,660	8,478	16,101	21,100	29,653	34,428
2,957	8,700	16,118	21,934	29,816	34,396
3,214	9,413	16,366	22,200	29,941	34,550
3,305	9,857	16,878	22,442	30,297	34,709
3,336	10,859	17,649	22,768	30,911	35,046
3,936	10,874	17,697	23,927	32,406	35,184
4,161	11,083	18,465	24,411	33,154	35,607
5,316	11,477	19,562	24,984	33,170	35,887
5,906	11,588				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRE du mois d'avril sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

CONNAISSANCES UTILES

La fleur et les farines de toutes sortes devraient être tenues dans un endroit frais et sec.

Les fourrures et les lainages peuvent être préservés contre les mites en les attachant simplement serrés dans un sac de papier.

Si vous avez une robe rose ou des bas de couleur délicate que vous craignez que le lavage ternira, mettez une cuillerée à thé de sucre de plomb dans un seau d'eau froide, et faites-les tremper dedans. Cela affermit la couleur.

Mettez du sel et du vinaigre dans votre eau avant de faire bouillir votre poisson.

On ignore peut-être généralement que mouiller la saucépan dans laquelle on doit faire bouillir du lait, empêchera le lait de brûler.

Une simple et délicate méthode de préparer les patates pour le déjeuner est en grande faveur dans les Indes Occidentales. On lave et on râpe deux livres de patates pelées; on y ajoute quatre onces de sucre et autant de beurre fondu, avec une cuillerée à thé de sel et de poivre, bien mélangé; mettez dans un plat et placez dans le fourneau bien chauffé. Une fois cuit, c'est délicieux.

Après qu'une chambre a servi à un patient de quelque maladie contagieuse, il devient nécessaire de la désinfecter avant de s'en servir de nouveau. On enlève et brûle la tapisserie des murailles; on enlève les lits et le reste de l'ameublement, on les expose à l'air et au vent et on leur donne une fraîche couche de vernis; on refait à neuf le matelas et on fait bouillir le crin; on fait brûler dans la chambre trois livres de soufre, et on blanchit, peint et tapisse la chambre à neuf.